

**Informatique & Bible, asbl - Belgique**  
**Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique**  
**Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69**  
**cib@cibmaredsous.be**



Interface n° e-95 Juin 2004

Compte rendu de l'avant-Première du film "La Passion du Christ"  
de Mel Gibson

Lettre ouverte à Gabriel Ringlet

Cher Père,

Nous étions avec quelques amis à l'avant-première du film de Mel Gibson au Ciné-Forum de Namur ainsi qu'au débat qui suivait.

Cela nous a permis de poursuivre le débat entre nous (et avec d'autres) et de concrétiser cela sous forme d'une lettre "ouverte" que nous comptons vous adresser.

L'idée évoluant, j'ai proposé que cette lettre "ouverte" soit publiée dans notre bulletin INTERFACE électronique

Mais nous avons proposé qu'elle vous soit envoyée avant de la mettre (fin Mai) dans le site web, ce qui vous donnerait l'occasion, si vous le souhaitez, d'explicitier votre argumentaire.

Peut-être d'ailleurs que vous considérerez qu'on a suffisamment parlé de ce film?

Je ne voulais en tout cas pas mettre ce texte dans notre bulletin sans vous l'avoir d'abord communiqué!

Avec mes sentiments cordiaux.

Fr. R.-F. Poswick.

Voici le contenu de cette lettre "ouverte":

Cher Ami,

Vous nous avez dit vous être senti humilié comme homme et comme chrétien par le film de Mel Gibson, *La Passion du Christ*. Vous avez même dit, lors de ce débat public du 2 Avril au Ciné-Forum de Namur, après une projection en avant-première nationale du film qui avait fait salle comble (entre autres grâce au panel du débat qui la suivait) qu'encore un ou deux films comme ceux-là et cela vous ferait perdre la foi!

Quelle fragilité (digne d'éloge ou éloquente?) de votre foi et que de confusions dans votre prise de position! Je le dis avec toute la sympathie et l'admiration pour votre attitude généralement sereine et libre par rapport à tous les "discours des Églises"!

Fragilité, car, si n'importe quelle représentation un peu étrange de Jésus ou de sa passion devait nous émouvoir à ce point, ni Jérôme Bosch (judicieusement évoqué par Jacques Sojcher), ni James Ensor, ni Bunuel (et beaucoup d'autres) ne pourraient plus être regardés par des chrétiens au titre de leur art!

D'autant que Mel Gibson, comme tout artiste, a utilisé son art pour donner l'effet le plus saisissant, dans le cadre de sa propre culture (ketch-up, McDo, "big is beautiful"), à une représentation de la seule "passion" de Jésus – à l'exclusion de sa vie, de son message (et, à la limite, de sa résurrection très bâclée dans le film en trois ou quatre plans insipides)! Si l'on avait dit qu'il s'agissait d'un de ces Galiléens massacrés par Pilate durant la vie de Jésus (Luc 13. 1-2), on aurait eu la même réaction qu'en face de toutes ces productions

“peplum” à grand spectacle auxquelles le cinéma américain nous a tristement habitués ( *Les Dix commandements* , *Ben Hur* , *Barrabas* , etc...).

Que je sache, il ne s'agit pas d'un film réalisé ou commandité par l'Église ou une Église (heureusement!). C'est l'œuvre et la vision d'un artiste. Vous ne l'aimez pas? Moi non plus! Mais il faut pouvoir reconnaître dans son film une réalisation cinématographique de très haute qualité technique, aussi bonne, voire souvent meilleure, dans son genre, que le Scorcese de *La dernière tentation* , et aussi cruelle que le Scorcese de *Gangs of New York* .

Plutôt que de crier au scandale comme si Mel Gibson voulait ternir l'image de Jésus ou détruire sournoisement la foi de ses disciples, je me réjouirais avec saint Paul (1 Corinthiens, 3) que l'on parle de Jésus avec ce prodigieux porte-voix qu'aucun homme d'Église n'a encore appris à utiliser selon sa nature propre: écriture électronique, média de masse, destiné à toucher la masse des consommateurs dans une économie de marché globalisée, où la violence est, malheureusement, partie intégrante de la brute humaine que l'on peut tenter d'humaniser et de convertir.

Êtes-vous un habitué des stades de football, des matchs de rugby, des matchs de catch ou de boxe, des combats de coqs ou de chiens, des corridas, de cette humanité des “chiens crevés” qui font la une de la presse dite populaire? Avez-vous tenté de confronter une parole de sagesse à ces audiences qui font aussi les choux gras de l'audimat télévisuel? Quelle serait la “bonne nouvelle” pour ces pauvres-là qui demandent à être évangélisés par priorité?

N'aurions-nous pas tendance à “faire dans la dentelle” (intellectuelle) là où 85% de nos contemporains se battent au niveau des tripes et tentent de survivre à la faim, au crime, aux contraintes brutales de ceux qui les exploitent et que nous n'arrivons pas à modérer sinon à convertir?

Il faut concéder que la “Passion” de Mel Gibson fourmille de détails inexacts ou inutiles qui soulignent, pour ceux qui connaissent les Évangiles, qu'il ne s'agit là que d'une œuvre romanesque, d'une fiction liée aux fantasmes, souvent morbides et malsains, de leur inventeur.

On a attiré l'attention sur la présence tout à fait superflue de cette figure ni-homme, ni-femme qui veut évoquer le Démon et son Heure dont parlent les évangiles. La croix imposée à Jésus est très vraisemblablement fautive, dans sa représentation, à la différence de celle portée par les deux malfaiteurs qui l'entourent; le placement des clous dans les mains également; le sanctuaire du Temple qui se fend au lieu du voile masquant ce sanctuaire dont parlent les évangiles (et qui n'est qu'un symbole); l'identification de Marie de Magdala avec la femme adultère de Jean est très imaginaire; dans un contexte moyen-oriental d'il y a 2000 ans, le comportement des “saintes femmes” est peu crédible comme n'est absolument pas crédible la possibilité pour un homme flagellé à mort d'encore porter une lourde croix (à moins qu'il faille prendre à la lettre la réquisition de Simon de Cyrène due à l'incapacité de Jésus d'encore porter une croix!); etc... Bref, ce n'est vraiment que du cinéma. Cœurs sensibles s'abstenir!

Mais ne mêlons pas notre foi chrétienne à cela! Sauf pour nous réjouir, avec la réserve qui s'impose, de ce que, pour une fois, ce n'est pas Rabbi Juda qui a le premier plan de la scène médiatique mondiale, mais Rabbi Joshua, ce Juif persécuté sous le gouverneur Pilate tant par ses coreligionnaires que par la force d'occupation romaine!

C'est ignoble qu'un être humain puisse avoir été traité de la sorte... il y a 2000 ans, mais également la semaine dernière en Irak!

Le questionnement théologique que je vois poindre derrière cet événement cinématographique et les réactions qu'il suscite – et cela mériterait bien un Concile – serait de savoir si notre vision et nos discours théologiques occidentaux n'ont pas compris toute la geste de Jésus trop uniquement à travers le prisme manichéen d'un saint Augustin. Ce prisme va mener à grossir la mort et la croix de Jésus comme outils compensatoires aux péchés de l'humanité en culpabilisant celle-ci au maximum. Cette insistance n'a-t-elle pas produit, d'une part, beaucoup des positions desséchantes de différentes branches du protestantisme, et, d'autre part, une série de développements catholiques morbides: crucifiés sanguinolents, flagellants, mortifications à outrance, chemins de croix isolés de toute résurrection, etc?

Ne faut-il pas d'urgence prêcher la bonté du Créateur qui va jusqu'à cette réalisation plus admirable encore de vouloir nous associer à sa divinité par l'incarnation (réaliste jusqu'à la mort) et par la résurrection de Jésus? Quel grand cinéaste chrétien (ou païen – peu importe s'il est capable d'une expression correcte) pourrait-il nous aider à corriger cet aspect morbide du christianisme comme est morbide le judaïsme qui ne vivrait que par la Shoah? Pour le susciter, ne faudrait-il pas rendre possible un vrai cheminement spirituel et fraternel avec Mel Gibson, lui aussi baptisé et membre du même Corps du Christ qui gémit toujours dans les douleurs de sa croissance?

Avec mes Amitiés.

Fr. R.-F. Poswick, osb

